nuait encore pendant quelques siècles, ce grand pays finirait par cesser d'exister, et par faire lacune sur les cartes de la géographie future.

Les premières observations qui ont conduit à supposer cet abaissement remontent à l'année 1777. On remarqua, dans une baie, nommée Igalliko, une petite île rocheuse, distante de la grande terre d'une portée de canon, qui dans les grandes marées, était entièrement submergée, et qui cependant portait les murs d'une maison de 52 pieds de long et de 32 pieds de largeur. Il est bien évident qu'à l'époque où cette maison avait été construite, l'île était assez élevée au-dessus du niveau de la mer pour ne pas être sujette à ses envahissemens périodiques. Depuis ce temps, l'île n'a pas cessé de s'enfoncer dans la mer, et aujourd'hui elle est à peu près submergée.

En 1776, à l'entrée de cette même baie, les Danois avaient fondé la colonie de Julianahab. Leur magasin, situé près du rocher nommé le Château, n'est à sec aujourd'hui que dans les basses marées. La colonie de Frederickbaah a été longtems habitée par les Groenlandais; aujourd'hui toutes les traces de leur séjour se réduisent à une masse de ruines, sur laquelle s'étend chaque jour le flot de la haute mer. On a été obligé d'abandonner depuis peu le groupe d'îles nommé Fulluartialik (62° lat. N.); la mer commençait à les couvrir durant les hautes marées. Au village de Fiskenos (63° lat. N.), les frères Moraves ont fondé, en 1758, un établissement connu sous le nom de Lichlensfeld; depuis cette époque, le rivage de la mer n'a pas cessé de s'abaisser continuellement, et ils l'ont constaté d'une manière très-précise. Au nord-est de la colonie-mère, Godthaab, à 64° de latitude, on voit un village, nommé Vildmansnay, qui a été habité au commencement du dix-huitième siècle, et qu'on ne voit aujourd'hui que quand la mer se retire. A 65° de latitude, le même fait existe encore, et bien que l'on ne sache pas ce qui se passe dans les parties les plus septentrionales du Groenland, on est certain que cet abaissement graduel a lieu jusqu'à Disco-bay, c'est-à-dire jusque sous le 69° degré de latitude.

LA MOUFFETTE AMERICAINE.

UNE queue pleine, épaisse, à longs poils noirs, et une large bande de chaque côté, donnent à la mouffette (bête-puante) une apparence agréable; mais l'odeur de la liqueur qu'elle décharge sur ceux qui la poursuivent est si odieuse, que peu de gens osent prendre sur eux de l'approcher. Les vieux colons français en Canada exprimaient leur horreur pour cet animal, d'ailleurs fort inoffensif, en l'appellant *Enfant du Diable*. Les vêtemens souillés par la liqueur qu'il sécrète ne sont pas purifiés, même après avoir été enterrés pendant plusieurs jours. On dit que la mouffette passe